

L'application des procédés de la science pure a suffi pour condamner nombre des affirmations de nos adversaires. Seuls, nos principes à nous restent debout, en face d'un monde qui peut s'obstiner à les méconnaître, mais qui ne trouvera ni la vérité, ni le salut en-dehors de leur application ».

* * *

Vous pensez bien, mesdames et messieurs, que ce ne sont pas là les seuls événements qui nous ait affectés au cours des douze derniers mois. Notre personnel universitaire, par exemple, a subi plus d'une modification.

Parmi les membres dont il se composait à la même époque l'an passé, il y a eu mouvement normal ; et cela est d'heureuse constatation, car les mouvements de cette nature ne s'exécutent guère sans promotion pour les personnes qu'ils déplacent. Il y a eu aussi malheureusement quelques retraites, exigées par le poids du temps et de la fatigue. Il y a eu comme toujours des vides causés par la mort, — attristantes et pénibles séparations ! mais bientôt comblés par de nouvelles recrues, — réjouissantes et consolantes réparations !

De ces disparus, retraités, promus ou nouveaux arrivés, faisons une revue rapide, sans nous attarder, même sur le compte des plus méritants.

Souffrez, messieurs, que ce soit premièrement à une femme que s'adresse notre deuil. Il n'est pas possible que l'Université ne paie son tribut de respect à la mémoire de Mme Bruchési. La mère de notre vice-chancelier a terminé par une sainte mort, admirable de résignation et d'humilité chrétienne, une vie tout entière consacrée à Dieu, à sa famille et à son prochain. Nous n'avons pas besoin de dire quelle part l'Université a prise aux regrets de Mgr l'archevêque. Le jour des funérailles, nous étions en grand nombre auprès de lui, maîtres